

essentiellement libre de toute loi positive et de tout ordre surnaturel, comme de tout magistère social.

Tel est le libéralisme.

Certains libéraux ne croient pas même à l'existence de Dieu. Ils professent qu'il n'y a d'autres réalités que les corps : ceux-là sont *athées* et *matérialistes*. D'autres prétendent que Dieu est l'universalité des êtres, ou le principe intime et la force secrète qui pénètre chaque être et lui donne d'agir, ou encore quelque chose de vague et d'indéterminé qui en se concrétant constitue les genres, les espèces et les individus : ceux-ci sont *panthéistes*.

Mais que le libéral reconnaisse l'existence d'un Dieu personnel ou non, il rejette toute autorité religieuse d'institution positive, pour professer *la liberté illimitée de la raison et de la volonté humaine*.

On le voit, le libéralisme implique le *rationalisme* ou le *naturalisme*, ou plutôt il n'est qu'un nom différent de la même erreur. Le rationalisme ou le naturalisme est, pour employer les expressions mêmes du concile du Vatican, "cette doctrine qui contredisant en tout la religion chrétienne, comme institution surnaturelle, s'applique avec acharnement à exclure Jésus-Christ, qui est notre seul Seigneur et Sauveur, de la vie et des mœurs des peuples, pour établir ce qui s'appelle le règne de la *raison* ou de la *nature* (1)." Dieu n'a pas parlé aux hommes ; Jésus-Christ n'est pas le Fils de Dieu et l'Envoyé de Dieu ; l'Eglise n'a pas une origine divine ; la révélation et l'ordre surnaturel sont une chimère ; l'homme n'a jamais eu et n'aura jamais d'autre moyen de connaître ni d'autre règle de conduite que sa *raison* ; telles sont les thèses fondamentales du *rationalisme* ou *naturalisme*. L'homme n'a point l'obligation de croire à un livre divin ni de se soumettre à une autorité doctrinale ; il ne relève que de sa *raison* pour les règles morales comme pour les vérités spéculatives ; la *nature* l'instruit de ce qu'il doit faire comme de ce qu'il doit croire : voilà les conclusions pratiques du *naturalisme* ou *rationalisme*.

Or le libéralisme rejette toute autorité religieuse positive pour attribuer à la *raison* et à la *volonté humaine* une absolue indépendance. Il ne se soumet point à Jésus-Christ, il n'écoute pas l'Eglise, il ne reçoit pas l'Evangile ; mais il prétend que la *raison* est la règle souveraine et universelle de l'esprit et de la *volonté* de l'homme.

Manifestement, le *libéralisme* est identique, quant au fond, avec le *rationalisme* ou le *naturalisme*.

(1) Const. de *fide cath.*